

"Le(s) présent(s) article(s) est (sont) reproduit(s) avec l'autorisation de l'Editeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse info@copiepresse.be "

La N-VA et son «big bang»



PASCAL DELWIT

Centre d'étude de la vie politique de l'ULB

En 1994, deux politologues importants, Robert Harmel et Kenneth Janda, ont consacré un long et important article scientifique dédié aux objectifs primaires d'un parti politique et aux changements internes à la lumière de ces objectifs (1)

Mais qu'est-ce qu'un «objectif primaire»? C'est celui qui, à la fin, compte le plus parmi l'ensemble des buts que peuvent se fixer des partis: promouvoir l'idéologie centrale du parti, capter un maximum de voix, développer la démocratie interne dans l'organisation, mettre en œuvre un point essentiel du programme...

Isoler les objectifs primaires d'un parti n'est pourtant pas toujours aisé tant il est vrai que les partis politiques sont des acteurs traversés de nombreux rapports de force et qu'ils déclinent le plus souvent de très nombreux objectifs. Tant il est vrai aussi qu'à l'heure de la communication politique protéiforme, distinguer le feu de la fumée peut se révéler malaisé.

En matière de feu, la N-VA fait flèche de tout bois depuis un mois. En vérité, plus correctement, nombre de personnalités de la N-VA: de Theo Francken à Siegfried Bracke, de Jan Peumans à, bien sûr, Bart De Wever. En quelques jours, tout semble avoir été dit et son contraire.

Pourtant, à y regarder très attentivement – notamment les propos de Peumans, Bracke et De Wever ce week-end –, un élément peut être épingle: l'objectif primaire de la N-VA est au cœur du dispositif communicationnel et politique. Et cet objectif, c'est le big bang institutionnel. Ce que la N-VA nomme,



Que cache en réalité le discours de Bart De Wever? © JEF BOES

sans pouvoir le définir, le confédéralisme; la (quasi-) indépendance de la Flandre. Tout est agencé à ce but.

Somme toute, c'est logique. La courte histoire de la N-VA l'illustre à chaque étape: le refus des accords de la Saint-Polycarpe qui conduisent à l'éclatement de la Volksunie (2001), le refus de constituer un gouvernement libéral-démocrate chrétien-N-VA en 2007 alors que la logique électorale le supposait, le refus de nouer un compromis après le scrutin de 2010 alors que, comme premier parti, la N-VA eut dû prendre ses responsabilités, jusqu'au discours non contrôlé de Bart De Wever le 8 octobre 2012 après la conquête de la mairie d'Anvers.

Manoeuvre chaotique

Seulement voilà, ce n'est pas si simple. Pas si simple d'abord pour le propre électoralat de la N-VA, dont une partie refuse cette fuite en avant. Pas si simple ensuite car, à l'exception du Vlaams Belang, aucune formation n'est prête à suivre la N-VA dans cette voie jusqu'au-boutiste. Pas si simple, par ailleurs, car tenir le haut du pavé avec une structure fragile et nouvelle est un

exercice difficile. «La N-VA refuserait-elle une deuxième fois de prendre ses responsabilités?» l'interroge-t-on. Pas si simple enfin, car le gouvernement fédéral marque des points.

Il fallait donc réagir. La N-VA s'y est employée de façon chaotique mais a fini par inventer une nouvelle petite histoire. Celle-ci s'articule à deux idées:

1. Au lendemain des élections, il faut une majorité de droite, sans les socialistes.
2. De ce gouvernement fédéral, procédera une révision du cadre institutionnel belge.

Alice au pays des merveilles

Nul besoin d'être fin analyste pour mettre en évidence l'extrême difficulté sinon l'impossibilité de l'agencement.

Alors, la N-VA invente la fable du soutien des socialistes dans l'opposition à une nouvelle réforme de l'Etat. Et pour raconter cette fable, l'historien Bart De Wever n'hésite pas à prendre quelques libertés avec l'histoire politique belge. «Il n'y a jamais eu de réforme de l'Etat sans que l'opposition n'ait été mise à contribution» affirme-t-il. Quel parti ou acteur de l'opposition a-t-il, par exemple, apporté son soutien à la deuxième (1980) et à la troisième (1988-1989) réformes de l'Etat? Quel parti ou acteur de l'opposition a-t-il soutenu le pacte d'Egmont (1977)?

Quant à l'approche politologique qui voudrait que De Wever ou Bracke connaissent mieux le parti socialiste qu'Elio Di Rupo ou Paul Magnette, elle a le mérite de nous avoir fait sourire.

Au final, bien qu'il y ait eu matière à hésitation en 2010 – ce fut mon cas –, il apparaît clairement que l'«objectif primaire» de la N-VA est le big bang institutionnel.

C'est une posture honorable et légitime dans un régime démocratique. Mais tant qu'à faire, autant l'assumer sans crainte.

Certes, il ne faut exclure aucun scénario pour mai 2014 mais Alice au pays des merveilles, c'est un conte.

Il apparaît clairement que l'«objectif primaire» de la N-VA est le big bang institutionnel.

C'est une posture honorable et légitime dans un régime démocratique.

Mais tant qu'à faire, autant l'assumer sans crainte.

(1) Robert Harmel, Kenneth Janda, «An integrated theory of party goals and party change», *Journal of theoretical Politics*, 1994, 6 (3), pp. 259-287.